



# LE JOURNAL DE GUIGNOL



« Qui s'y frotte s'y cogne ! »

RÉPUBLICAIN, SATIRIQUE, HUMORISTIQUE ET LITTÉRAIRE

PARAISSENT TOUS LES SAMEDIS

**VENTE EN GROS**

chez Mme Veuve MELIN

Rue Quatre-Chapeaux Lyon

ADMINISTRATION & RÉDACTION

LYON. — Rue Cavenne, 20. — LYON

Avis. — La Direction du Journal de Guignol décline toute responsabilité de correspondances n'émanant pas d'elle et sans le timbre du journal. De même elle ne tiendra compte des communications qui ne seront pas adressées exclusivement au bureau du journal, 20, rue Cavenne, à Lyon.

ABONNEMENTS : 7 fr. par an. (Prix unique)

Les Annonces sont exclusivement reçues } AGENCE CENTRALE de PUBLICITÉ  
7, rue Quatre-Chapeaux  
ou au Bureau du Journal

## Le Concours des Bustes



GNAFRON. — Oh! Chignol, le beau busque !

GUIGNOL. — Nom d'un rat qu'elle est donc canante ! qu'elle est donc canante !.

(La suite à la 2<sup>e</sup> page).

## Qui n'a pas lu Manon ?

Très peu de personnes.

## Qui lirait Manon ?

Tout le monde.

C'est ce qu'a pensé le "Journal de Guignol" qui commencera dans son prochain numéro le célèbre roman de l'abbé Prévost, un des chefs-d'œuvres du siècle dernier.

## PRIME

A L'OCCASION

DU  
NOUVEL AN

Le Journal de Guignol délivrera à tous ses lecteurs et abonnés moyennant une augmentation de neuf francs en sus du prix ordinaire de l'abonnement, une prime exceptionnelle coûtant seize francs.

## LA RUSSIE & LES RUSSES

C'est une magnifique collection de 26 fascicules comprenant 416 planches sur la vie, les mœurs et les coutumes de nos alliés **LES RUSSES**.

Cette publication, grâce à des procédés de reproduction parfaits, met sous les yeux de tous : les villes, les monuments, les sites pittoresques, les scènes de mœurs, les costumes si variés et si intéressants des populations et armées du vaste empire.

En un mot, c'est un des plus beaux cadeaux à offrir à l'occasion du nouvel an.

Pour nos abonnés du dehors, le port sera en sus, soit 0,80 centimes en gare.

Cet ouvrage, une fois relié, donne un superbe album de 35 cent. de longueur sur 26 centim. de hauteur.



## CONCOURS pour le Buste de la République

GUIGNOL. — Eh ben ma vieille, lache un peu ton regrollage et prends ton panaiere de circonstance, s'agit d'un avènement.

GNAFRON. — Te m'épates, comme dit l'ami de poil aux pattes, quoi qu'esse arrivé ? t'as l'aire tout chose, même ment comme qui dirait rigollard.

GUIGNOL. — Je viens de recevoir du Conseil municipal une convocation, à seul fin d'arreluquer les maquettes du busque de la République, te sais ben celle qu'on pourra arreluquer z'ensuite dans la salle des gueuleries du Conseil municipal.

GNAFRON. — Et c'est y bien urgent que j'y soye ?

GUIGNOL. — T'esse pas maboule, si c'est z'urgent ! pense donc est-ce qu'on pourrait décerner le prix sans nou ? et pis j'avais commencé z'un busque moi t'aussi ; mais j'ai pas t'eu le courage de le fenir.

GNAFRON. — V'là au moins une semaine que te fais que de venir me Béranger tout le temps, pour une chose ou pour une autre, et j'ai pas seulement

trouvé le moment de fenir mon ressemelage, on ira vitrer ton busque, ça fera la même chose.

GUIGNOL. — Mais, mais non, mais on n'attend pas t'après ton regrollage ?

GNAFRON. — Q'c'est-ce que tu me babajaffes, on attend pas après, v'là z'une semaine que le gone pour qui qu'elles sont les sauchures, marche sur ses chaussettes, son autre paires n'a pas de semelles.

GUIGNOL. — Y va attraper des rhumatisses, alors ?

GNAFRON. — C'est vrai, te viens tout le temps me débaucher, aveque toi voilà 15 jours que je sus t'en rupeture de tire-pieds, et ça fait pas les affaires. L'autre jour c'était pour la vogue de la Croix-Rousse, pour arreluquer le grand maire que mangeait de bugnés, z'ensuite ça z'été pour les illuminances, la chasse aux daims, le revindant de la rue Rave, tceteri, tcetera, te me laisse pas la paix tant seulement une mirnute.

GUIGNOL. — Mais c'te fois c'esse pour l'art.

GNAFRON. — T'abuses du mot lard et je ne fiche rien du tout, quand j'aurai pus de picillons ou de grelins-grelins, c'esse pis toi que m'en donnera, pas vrai ?

GUIGNOL. — Te m'insurtes, est-ce que je t'ai jamais rien refusé, est-ce que quand j'avais de z'argent, j'ai pas toujours partageassé z'aveque toi, dis ?

GNAFRON. — T'en as jamais, t'as pus souvent le diable dans ta bourse que de grelins-grelins dans le gousset, va. Pis enfin c'esse pas la question, mais te m'en-mielles aveque tes ballades à perte de vue.

GUIGNOL. — Eh ben, mon cadet, pis-que te me fais de receptance de ce calibre, te peux te gratter, j'en veux point de ta compagnie, et j'y trainerais mes guêtres tout seul aveque moi, v'là tout.

GNAFRON. — Allons, allons, attends, on y va, le temps de me débarbouiller le pif et d'enfiler mon grim pant, et nous y vons.

GUIGNOL. — Et si le gone vient sar-cher son ressemelage, quoi que te l'y z'y dira ?

GNAFRON. — J'y z'y dirai que j'ai porté ses grolles à la gelée pour faire durcir la semelle, ah, et pis y reviendra, v'là tout. C'est z'égal, t'as de la chance que ce soye pour de z'artisses, sans ça, je bugeais pas. . . . Ah, v'là qu'esse fait... tiens, aie, arreluque donc là, par darnier mon cou, dans le dos, ça qu'y a, je sens comme qui dirait de picotements bardanniers et vertebroques.

GUIGNOL. — Oh ! la, la, c'esse pas z'étonnant, c'est tout simplement une bardane que danse le chibrelé le long de ta moelle pépinière ; attends, je le

tiens. Pouah, c'est z'une belle-mère, elle avait le ventre noir.

GNAFRON. — La varmine, pourvu que son gendre et sa fille soient pas rester dans mon dos à faire de galipètes.

GUIGNOL. — Attends, que j'arreluque... Non, y a pus rien, allons t'esse prêt, et ben, en route.

GNAFRON. — Fais attention, tiens bien la corde, l'escayer esse en mauvais état, et le proprio veut pas t'encore le faire repiquer. Y a la pipelette qu'a chuté l'autre jour et que c'est cassé une armoire plate.

GUIGNOL. — Elle fait donc de démé nagements ?

GNAFRON. — Mais non, ganache, c'est l'os qu'on a dans l'épaule par darnier, te sais ben les claquettes.

GUIGNOL. — Si te vas sarcher de mots scientifoques, t'esse maboule, alors, pour lorse j'y comprends pus rien ; et elle va mieux ta mère pipelette.

GNAFRON. — Et ma fi non, y paraît que la chute, lui z'y a occasionné un tré sautement dans l'estôme et dans les boyes, que ça l'a comme qui dirait dé-pontelée.

GUIGNOL. — Ah ! nous y voilà bientôt, tiens v'là le jury que monte les escaliers de la Mairie.

GNAFRON. — Tous ces gones que grimpent en grim pant, c'est le jury.

GUIGNOL. — Faitement, oh ! pis te sais, c'est pas de la gaognotte, c'est de gones que s'y connaissent, c'esse de z'artisses.... tiens, allons entre donc, c'est purbic.

GNAFRON. — Oh ! oh, mais c'esse rudement chouette, ces maquettes, et on veut savoir à qui qu'on donnera la timbale ?

GUIGNOL. — Ma foi oui.

GNAFRON. — C'esse bien embarrassant, mais ça peut se faire quand même, tiens, v'là le prix, le premier. *Alma parens*, te trouve pas que c'esse le plusse mieux tapé.

GUIGNOL. — Indurbitablement, pis après, *Au plus digne*, et enfin, *Un triangle dans un cercle*.

GNAFRON. — Ecoutons donc, le Jury se consurte, file-toi par darnier. Comprends-tu ce qu'y disent ?

GUIGNOL. — Les artisses, que sont sensément les pus compétents pour la chose, disent comme nous, mais v'là qu'y en a du conseil municipal, que disent que c'est pas quila.

GNAFRON. — Et quoi qu'y z'y connaissent ?

GUIGNOL. — Quoi qu'y z'y connaissent, pas grand chose, ma pauvre vieille, mais leur dignitance veut qu'y soient sensés s'y connaître ; y en a même un que fait de peinture dans les conseillers, et c'esse un maître.

## CONSEIL MUNICIPAL

Compte-Rendu Kinétographique

Séance du 12 décembre 1895

La séance est ouverte à 8 heures 1/2, sous la présidence de M. le Maire.

Dont le crâne chenu n'ayant plus besoin du secours des peignes, vient de mettre au clou cet inutile accessoire, de peu de valeur, mais dont la nomination au poste précédemment inoccupé par feu Rossigneux montre — une fois de plus — que la constante préoccupation de Lord-Maire est de n'accorder les hauts emplois dépendant de son autocratie, qu'à ceux qui n'y ont d'autres titres que de lui être *personne gracie* — où ça le démange — c'est à dire affirmer le règne du favoritisme et du parasitisme du haut en bas de l'échelle municipale.

Foin des services rendus et de l'avancement hiérarchique ! choses surannées et rococo bonnes à mettre à la retraite et à remiser avec les vieilles lunes.

Il y avait là, au Mont-de-Piété, d'excellents et anciens chefs de service, rompus à leurs fonctions et dignes à tous égards de voir choisir parmi eux un Directeur « du bâtiment » qui aurait couronné ainsi légitimement sa carrière et dont la promotion même eût été un stimulant pour le

zèle de ses subordonnés. Ah, bien ouiche ! qu'on leur « fende l'oreille » et qu'on bombarde — à leur place — un intrus chevronné seulement dans la politique !

Pauvre tante ! reçois, en cette pénible circonstance, les sincères condoléances d'un de tes « neveux » fidèle, qui n'oubliera jamais toutes les reconnaissances qu'il te doit... et ne se lassera jamais de te les renouveler.

L'anniversaire de la bataille de Nuits

Le Conseil municipal décide que M. Gailleton, ses adjoints : MM. Penelle, Bo-sières, Arnoud et Vignet, représenteraient la ville de Lyon à la fête anniversaire de la bataille de Nuits, où nos anciens mobiles et légionnaires doivent se rendre.

On sait que c'est aux terribles batailles de Beaune et de Nuits que l'héroïque colonel Gailleton a mérité d'être « plaqué » de la Légion d'honneur.

Il fût même fortement question, à un moment donné, de le promouvoir *grand-Chancelier* de notre ordre national — nul n'ayant *chancelé* plus grandement que lui, en moult mémorables circonstances — mais les lyonnais ayant menacé le gouvernement de se soulever en masse, s'il leur enlevait leur *grand-Maire*, le cabinet Bourgeois a dû se rabattre — pour remplacer le brave général Février — sur le général Davoust, un autre vaillant fils de Mars, incapable de confondre, comme son prédécesseur « La tour Eiffel » avec La Tour d'Auvergne « Premier Grenadier de France ».

### Les comptes de l'Exposition

M. Robin présente un rapport relatif au remboursement, à M. Claret, des 250,000 francs qu'il a avancés à la Chambre de commerce pour l'exposition coloniale.

La commission, nommée sur le rapport de M. Rivière, n'a pas accepté les conclusions du rapporteur et propose de payer les 250,000 fr. réclamés.

Ce qui prouve — contrairement au dicton — que l'eau ne va pas toujours à la Rivière.

M. Colliard dit que la commission n'a pas statué sur les chiffres de recettes présentés par M. Claret.

M. Colliard ajoute que dans ces chiffres on relève de nombreuses dissimulations, ou des dépenses absolument contestables.

Tels les 250,000 francs que M. Claret s'ad-juge personnellement à titre d'honoraires, et ceux attribués aux membres du conseil supérieur, les 151,000 francs mandatés à M. Faure, les 74,000 francs versés à la Chambre de commerce, etc., etc.

Tu as beau te débattre, mon pauvre Colliard, nos 250 000 francs sont bien exposés.

M. Gailleton. — Nous n'avons joué que le rôle de transmetteurs. Ces sommes, nous n'avions pas à les contrôler.

Bref, l'administration croit que la ville perdra le procès que le rapporteur voudrait soutenir contre M. Claret. Les 250,000 francs réclamés lui sont bien dûs et je vous propose de décider d'allouer à M. Claret la somme qu'il réclame.

Payez ; mais vous n'en serez pas plus considérés.

M. Colliard présente un ordre du jour où

il demande qu'en considération de la comptabilité irrégulière du conseil supérieur et de l'exploitation, la ville soit autorisée à ester en justice pour la nomination d'experts aux fins de vérifier tous les comptes.

Comment, citoyen Colliard, vous croyez encore aux experts ? après le rapport de celui qui *Flory* à l'occasion du procès Félix Martin et Cie. (les chemins de fer du Sud) !

Hé bien, vous avez la foi robuste ! *Expert et Maire*, voyez-vous, c'est Kif Kif... (vous savez le reste.)

M. Grossetête s'étonne, avec raison, que l'administration ait demandé, il y a un mois, l'autorisation de poursuivre l'instance, quand aujourd'hui, elle demande que la somme réclamée par M. Claret lui soit allouée.

Comme la plume au vent, « Maire » est volage...

Il est de fait que c'est assez *Rigoletto*.

M. le Maire répond que la commission du contentieux a été d'un avis différent.

Ce qui fait que son propre avis diffère ; mais ce qui est différé n'est pas perdu... pour M. Claret.

M. Grossetête dit que ce n'est pas une raison pour ne pas ester en justice. Chaque fois que le contentieux a été d'avis d'ester en justice, la ville a perdu ses procès. Il y aurait des chances pour que la contre-partie se produisit. (On rit.)

Hé, hé ! il y a du bon dans cette « grosse tête » mais c'est M. Rivière qui en fait une !

M. Bessières est convaincu que si l'on

GNAFRON. — C'est lui qui le jàbote sûrement.

GUIGNOL. — C'esse ben z'un maître pisqu'il esse tout le temps z'en cimaise aux expositances des aris.

GNAFRON. — Que te me bouligues, on vitre ben que te connais pas tous les dessous artistiques, sans ça te rigolerai bien des fois, vois-tu. Qu'est-ce qu'y jàbotent ?

GUIGNOL. — Y viennent de dœcernasser le premier prix au deuxième.

GNAFRON. — Comment que tu me narves ça ?

GUIGNOL. — Et ben oui, quoi, qu'il qui devait de l'avis des artiste avoir le nimero un, se voit coller au nimero deux et ainsi de truc.

GNAFRON. — C'esse rigolo tout de même et pouquoi ça ?

GUIGNOL. — Mystère et concupiscence. GNAFRON. — Ça que veut dire, que du miment que c'esse z'un mystère faut pas sarcher à comprendre.

GUIGNOL. — T'as mis le pif dessus, Gnafron, et ben chez les artisses c'esse toujours la même chose. Aussi tout le monde esse pas content, tiens y reviennent vers nous, quoi qui nous y veulent ?

GNAFRON. — Et j'entends bien ganache, y nous demande note opinion.

GUIGNOL. — Notre avis, d'après votre décision, ol' membres du jury, eh bien la v'là, Premier, deuxième, et deuxième le premier, le troisième étant tout seul, dispute pas la palme aux autres.

GNAFRON. — Y t'écouteront pas viens nous en, t'as pas reluqué comme y en a qui t'on fait de l'œil de travaiale, nous n'avons rien à gagner ici, ça sent le mois.

GUIGNOL. — Tiens arreluque le N° 2 qui passe.

GNAFRON. — Ah oui, c'esse Devant, où qu'y va comme ça, y court comme si le diable l'emportait.

GUIGNOL. — Pour sûr y va faire de protestances protestatoiree, et il aura raison, parce que ma parole ça commence à devienre dégotant, et si te veux m'en croire, allons boire une chopine pour faire digérer tout ça.

GNAFRON. — Une chopine canaille, faudra ben une Marie-Jeanne pour faire oublier ce qu'on vient de reluquer, je peux pas digérer les injustices, moi et si j'avais su je serais resté à fenir mon regrolage, quand t'auras une autre fois de gognandises à me faire arreluquer te me laissèrs turbiner, ma vieille.

GUIGNOL. — Tant pus ça va, tant pus c'esse la même chose, faut pas te démarcourer le menillon pour si peu, c'esse comme pour les Beaux-Arts te vas reluquer ça d'ici un mois, tout le monde veut-être du jury. Y a même de gones

au biberon qui se mettent sur les rangs, sans compter les ramollus usés par l'essence de thérébentine et le jus de clique.

GNAFRON. — Mais c'esse bien toi Chignol que va faire la critiquance du Salon dans notre canard.

GUIGNOL. — Faitement, et te verras ma vieille, si je ferais de partialité. Ça qu'esse bon, c'est bon, ça qu'esse mauvais, zou, et t'en verras pas mal des derniers z'en cimaise.

GNAFRON. — Te me sèches l'estôme et le questin, filons vite à la brasserie de Guignol, rue Thomassin, faire payer une bouteille de six litres au pipa Lamadon, pas vrai ?

GUIGNOL. — Z'enfants, viendez, c'est gratis, on a crédit ; et si le cœur vous z'en dit, capon qui s'en dédit.

JEAN GUIGNOL.

## Série à la « noire »

Les *Macaronis* viennent de recevoir en Abyssinie, la « tripotée » périodique, dont ils ont si grand besoin pour rabattre un peu leur jactance :

« La division Toselli é-rasée à Ambalagi comprenait 2,200 indigènes commandés par vingt officiers et quarante sous-officiers italiens avec une batterie d'artillerie de montagne. On n'a pas encore de nouvelles précises des survivants de ce désastre. »

Mais ce n'est pas le cas de dire — pour les Italiens — : « pas de nouvelles, bonnes nouvelles » ; car il est plus que probable que l'armée du négus les a massacrés comme leurs compagnons, en attendant que Baratieri-Scipion-l'Africain subisse le même sort — ce qui nous permet d'envisager la plaisante hypothèse de Ménéllick s'emparant de la flotte italienne, ancrée dans la mer Rouge, l'utilisant pour effectuer un débarquement sur les côtes napolitaines et — trouvant la « botte » italique à son pied — la flanquant dans l'*assiette* (style équestre) de cette vieille fripouille de Crispi.

La première étape de ce programme étant déjà réalisée par les troupes noires éthiopiennes, on ne peut qu'encourager ces valeureux nègres « à continuer. »

Quelle *veste, ô Re Imberto !...* Il est vrai qu'en Italie, l'*habit s'y nie*.

« Une véritable épidémie de suicides sévit parmi les troupes de la garnison de Strasbourg ; un jeune soldat du 15<sup>e</sup> régiment de uhlands vient encore de mettre fin à ses jours en se pendant dans la cour de la caserne Saint-Nico-

las ; c'est le quatrième cas de suicide que l'on relève depuis quelques jours. »

Quant aux camarades survivants de ces uhlands suicidés par strangulation, on sait qu'ils ne valent même pas la corde pour les pendre.

Quoi qu'il en soit, on dit que l'Italie superstitieuse, pour conjurer sa déveine abyssine — fait d'actives démarches auprès de l'Allemagne, sa triple alliée, pour en obtenir un peu de ses cordes de pendus... alors qu'il lui serait si facile de se pourvoir chez elle, de ce « porte-bonheur » en confectionnant à son premier ministre, Francesco Crispi, la cravate de chanvre qui siérait si bien à son genre de beauté !

Dans le but de mettre fin aux froissements qui existent entre le Vatican et l'Autriche-Hongrie, Léon XIII a décidé de faire permuter Mgr Agliardi, nonce de Vienne, avec Mgr Ferrata, nonce à Paris. »

Mais ni la France, ni l'Autriche, ne peuvent se flatter de jouer ainsi à qui perd gagne.

Heureusement que, dans nos destinées nationales — non plus que dans nos préoccupations patriotiques — ce chassé-croisé diplomatique ne pèse pas un nonce.

« Le marquis de Nayve vient d'effectuer un pèlerinage à Lourdes. »

Ça nous fait bien plaisir ; mais notre satisfaction serait bien plus grande encore, si nous apprenions qu'il s'y est confessé à l'abbé Rosselot et a communiqué des mains de ce saint homme.

Il faut vraiment avoir la piété chevillée dans l'âme pour retourner ainsi dare-dare pèlerin à Lourdes quand « on sort d'en prendre » à Bourges et de s'y débattre comme un *Danet* dans l'eau bénite.

« On annonce de la Caroline du Sud, que quatre blancs ont pénétré dans la hutte d'un nègre et ont assassiné le malheureux, ainsi que sa mère, après lui avoir fait subir d'épouvantables tortures.

« Savez-vous quel crime avait commis l'infortuné fils de Cham pour mériter ce lynchage sommaire ? »

« Il avait volé une bible ! »  
Ce qui a du moins, procuré à ces infortunés moricauds la satisfaction d'éprouver la divine efficacité de cette parole de l'Evangile : « Aimez-vous les uns les autres ! »

« Un pratiquant précoce, c'est ce jeune juif irlandais, qui vient d'enlever,

à l'âge de douze ans — à Dublin — une de ses coreligionnaires âgée de vingt ans, qu'on lui refusait en mariage ! »

Ecoutez donc, puisqu'on les baptise « au sécateur » il est tout naturel qu'ils se hâtent de jouir de leur reste.

O. HÉLÉGONE.

## Grand-Théâtre

### L'Amour Médecin

LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION de *L'Amour médecin* a eu le don, par les gaies et comiques situations du livret et par les limpides, recherchées en même temps que savantes pages de la partition du maître Doise, de mettre d'accord, le fait est assez rare pour être cité, les habitués de notre première scène ; car chacun sait que parmi eux, se trouvent énormément de grincheux par tempérament.

Ceci pour retenir qu'une douce satisfaction se lisait sur tous les visages, vendredi dernier, jour de cette première, et pour proclamer une fois de plus que la direction du Grand-Théâtre, qu'il s'agisse d'œuvres sévères ou simplement d'œuvres du genre de *L'Amour médecin*, ne livre rien au hasard et met au point, avec un soin jaloux, les moindres détails.

J'ai revu avec un certain plaisir M. Chalmin (Sganarelle), dont le comique fin, discret et la bonhomie naturelle, attirent la sympathie.

M. Larbaudière, qui succède à M. Marthès, un mythe, dans l'emploi de second ténor léger est doué d'un organe agréable au possible ; il dit le couplet à la perfection et nuance à ravir.

Mlle Marie Girard (Lisette) est accorte et intéressante dans ce rôle qui sied à sa nature exubérante. Elle l'a composé fort intelligemment et s'y est fait apprécier.

Mlle Cécile Thévenet (Lucinde) n'a qu'un rôle effacé au point de vue vocal. Par contre, elle a fait admirer sa grâce toujours charmante.

MM. Huguet, Barbary et Plain en compagnie de M. Garret, n'ont qu'une scène importante dans l'ouvrage, scène gaie, s'il en fut ; ils s'y sont fait applaudir.

J'ai rarement vu une explosion de rire pareille à celle provoqué par le défilé de nos jolies danseuses, au premier acte, conduites par la mignonne Peugeot, gentiment costumées par Lambert. D'Alessandri a réglé une entrée d'un comique irrésistible ; si bien, que la salle entière, électrisée, a fait bisser ladite entrée et a demandé, non l'auteur, mais le maître de ballet qui a dû, contre son gré, paraître en scène salué par d'enthousiastes applaudissements.

J'ai parlé des costumes du défilé, j'insiste sur ceux des bergers et bergères, d'un goût parfait, riches et chatoyants à l'œil.

Par habitude, je donne à chacun ce qui

nommait l'expert que demande M. Colliard, M. Claret s'empresserait de transiger.

Prenez garde, papa Bessières, un Claret prévenu en vaut deux !

Après l'intervention décisive de M. Coste-Labaume — qui apporte dans la discussion un grain de bon sens —.

M. Colliard demande l'appel nominal sur sa proposition.

L'amendement est repoussé par 18 voix contre 8 et l'administration est autorisée à remettre à M. Claret, les 250.000 francs versés par la Chambre de commerce et retenus par la ville.

Qui eût eu bien meilleure grâce à s'écarter tout de suite, au lieu de reculer pendant un mois pour mieux sauter.

### La Compagnie du Gaz et la Ville

La Compagnie du Gaz, en réponse au vote du conseil municipal du 3 octobre dernier, sur les réclamations de locataires de la Rue Président-Carnot, a déposé au conseil de préfecture, une requête tendant à obtenir l'annulation de l'interdiction, qui lui a été signifiée, de placer des câbles électriques sous diverses voies publiques, notamment sous la Rue Centrale et la Rue du Président Carnot.

C'est à dire que, si l'électricité de la rouée *Co-Maire* de la rue de Savoie n'est ni libre, ni gratuite (oh, non !) elle prétend, du moins, la rendre obligatoirement.

Hé bien, ma vieille, tu as un fier toupet ! .. en plus de ta perruque postiche.

La Compagnie réclame, pour le préjudice qu'elle prétend lui avoir été causé de ce chef par la Ville, depuis le mois d'avril dernier

jusqu'au 1<sup>er</sup> novembre 1895, une somme de 20 000 fr. à titre de dommages-intérêts ; elle demande, en outre, que la Ville soit condamnée à lui payer, pour l'avenir, la somme de 200 fr. par jour et ce, à partir du 1<sup>er</sup> novembre 1895, si elle persiste dans son refus de lui donner l'autorisation de se servir des câbles ayant fait l'objet de sa demande du 9 mars 1895 et posés par elle au cours du mois d'avril suivant.

Un vrai « poisson d'avril » comme on voit, mais de la dimension au moins d'un requin, dont la voracité seule est comparable à l'avidité de ce Monopole, qui s'agit désespérément dans les convulsions de l'agonie.

Doucement, mon chéri, doucement ! tu vas prendre une indigestion, si tu continues à vouloir tout engloutir comme ça.

Sais-tu qu'il faudrait que nous rimions aussi richement qu'un de tes chefs avec *nigaud*, pour donner dans ton nouveau panneau.

Ah, mais non, par exemple : tes câbles ne sont que de vulgaires ficelles et tu peux aller te faire pendre avec ; mais tu ne nous y entortilleras plus.

M. le Maire demande au conseil de vouloir bien prendre d'urgence une délibération pour autoriser la Ville à défendre à l'action qui lui est intentée par la Compagnie du gaz devant le Conseil de préfecture.

Ce que ça doit lui fendre le cœur, de présenter cette requête — la mort dans l'âme !

Ah ! si les élections municipales n'étaient pas si proches !

La séance est levée à 10 heures et demie.

Et pour la besogne qui s'y est faite, autant valait ne pas l'ouvrir... à moins que ce soit pour nous permettre de nous exercer en vue du grand concours que préparent les Marseillais — vous savez bien, le concours d'*ouvriers de moulés* ! trouvé l'air !...

U. MAURICE TIC.

## Portraits graphologiques

Une relation directe existant entre le cerveau qui conçoit et la main qui exécute, on comprend que la graphologie puisse déterminer, d'après les signes de l'écriture, le tempérament ainsi que la valeur intellectuelle d'une personne.

Grâce à cette science, on peut connaître l'*Être intime* et jusqu'aux détails les plus secrets du caractère de ceux avec lesquels on est en relations, d'après le simple examen de leur écriture.

Le *portrait physique* est joint au portrait moral.

La graphologie est très utile, pour ne pas dire indispensable, dans les relations d'affaires, d'amitié, etc.

Nous avons cru être agréable à nos

lecteurs, en nous assurant le concours d'un graphologue distingué qui fera, dans les 48 heures, les analyses qui lui seront soumises.

Adresser au Directeur du *Journal de Guignol*, 20, rue C.venne, à Lyon, un spécimen de l'écriture de la personne sur le compte de laquelle on désire être renseigné, plus 1 fr. 50 en mandat ou timbres-poste.

L'analyse sera envoyée 48 heures après, franco, sous pli cacheté, à l'adresse qu'on aura indiquée.

Prière d'écrire cette adresse fort lisiblement.

La discrétion la plus absolue est assurée.

## ATELIER DE PEINTURE

SEIGNOL, artiste peintre, 5, rue Servient, Lyon. — Cours et leçons séparés pour dames et pour hommes, de dessin et de peinture.

Figure, paysage, animaux, fleurs, nature morte, pastel, aquarelle, etc., etc.

Un cours sur nature par semaine.

lui revient ; c'est ainsi qu'il félicite sincèrement le jeune maestro Kimlé, qui a monté l'ouvrage et l'a conduit le soir de la première, avec une sûreté et une autorité remarquables, qualités que j'avais appréciées à une représentation du *Cid*.

En résumé succès pour tous.

**La Juive**

Dimanche, reprise de *La Juive*.

Par avance, les grincheux plus haut cités, (se sont rendus à cette représentation avec l'idée bien arrêtée que M. Moisson ne pourrait se tirer du rôle d'Éléazar. Il leur a prouvé le contraire en chantant vaillamment et sans défaillance et en se faisant doublement rappeler après le quatrième acte.

J'ai déjà dit plusieurs fois tout le bien que je pense de Mlle Martini ; cette fois encore je constate que ses brillantes qualités tragiques, mises par elle au service de Rachel, lui ont valu applaudissements et ovations répétées.

La belle prestance, l'autorité, le talent et la conscience avec lesquels M. Verin compose à l'ordinaire ses personnages se sont retrouvés dans le Cardinal Brogni.

Mlle Duperret dans un rôle ennuyeux, a montré ses belles qualités vocales et M. Gluck a fort bien détaillé la sérénade.

A cette reprise a débuté Mlle Tornaghi, première danseuse noble. Cette ballerine possède un minois charmant, une grâce naturelle et un brio qui force et qui enlève les applaudissements. Avec ses qualités, sa dextérité, elle a obtenu les suffrages de tous.

Mlles Robino et Cerri, ont été, elles aussi, fêtées et applaudies. Le ballet savamment réglé — c'est l'habitude de M. D'Alessandri — a manœuvré avec un ensemble parfait.

Compliments pour mise en scène nombreuse et bien ordonnée.

TITI.

**Galerie Lyonnaise**

CH. GERIN FILS.

Ce nom ne vous est-il pas sympathique, chers lecteurs ? Oui, n'est-ce pas, car plus d'un d'entre vous ont reconnu le maestro

dirigeant actuellement l'orchestre de notre premier Concert, le Casino des Arts.

Fils d'un musicien de talent, Ch. Gerin fils est né le 30 mai 1868, possédant lui-même l'art de la musique, car, dès son plus jeune âge, à l'insu de ses parents, il s'y donna avec ardeur.

Tandis que ces derniers le croyait à l'école, le jeune Gerin, à l'heure des répétitions de l'orchestre du Grand-Théâtre, se faufilait dans les coulisses et écoutait attentivement les conseils du chef à ses musiciens.

Un jour, le chef d'orchestre, fort embarrassé, demandait à tous les échos, un postulant, pour la grosse caisse ; le jeune Gerin apprenant cela se présenta gaillardement à lui et lui offrit ses services pour ce poste.

— Comment, toi, si jeune, lui dit le chef.

— Ne vous arrêtez pas à mon âge, répondit-il, je me charge de faire votre affaire (il avait alors 14 ans).

Après quelques hésitations, il fut admis, Ce fut le prélude de sa carrière artistique.

Il passa onze années à l'orchestre du Grand-Théâtre, pendant lesquelles il sut gravir les échelons les plus élevés, devint trompette solo et répétiteur de ballet.

En juin 1893, il quitta Lyon et se rendit au Puy, pour diriger un orchestre qu'il eut à fonder lui-même et qu'il fit prospérer rapidement. Il fonda en même temps une école de musique qui eut beaucoup de succès.

Il passa un an et demi au Puy, où il laissa d'unanimes regrets et de nombreuses sympathies et revint à Lyon diriger l'orchestre du Casino des Arts qu'il conduit en main de maître comme chacun a pu l'apprécier.

Ch. Gerin fils est un compositeur émérite et depuis plusieurs déjà fait partie de la société des auteurs et compositeurs.

Ses compositions sont nombreuses, mais nous citerons que quelques-unes parmi celles qui obtiennent le plus de succès :

*Le dernier chant du rossignol* (créé par Noté) ; *La danse des étoiles* (créé

par Massard) ; *Les Enfants du Rhône* ; *La Vierge aux blonds épis* ; *L'Aurore* ; *Annass* (le succès actuel du Casino) ; *Adèle* ; *La Douche* ; *M'a dit ma Mie*, publiée par le *Gil Blas* illustré, etc.

Il est aussi l'auteur de nombreux divertissements joués à Paris à l'Olympia, et à Lyon, au Casino : *Autour du globe*, *Dandys et dégraffées*, *Amour trompé*, etc.

Les trois ballets de la revue *All Right*, qui eurent tant de succès l'an dernier, sont aussi ses œuvres. Ses compositions pour orchestre ne sont pas moins nombreuses : *Pavane*, morceau joué par l'orchestre Luigini ; *Boucles blondes* ; *Rêve étoilé* ; *Défilé des Exposants* ; *Adelina*, valse ; *Moment d'ivresse* ; *Délit de chasse*, etc.

Ch. Gerin fils travaille actuellement à la musique de deux opérettes qui seront jouées cet hiver au Casino et à la Scala de Lyon : *M. Culot* (opérette militaire) et *Le Bourgmestre de Buterfel*, opéra-comique dont la musique sera une véritable merveille.

PAUL JAUD.

**SPECTACLES DE LYON**

**Eldorado**

Le professeur Richard et ses chiens, le ténor Jourdain, *Une Fête Directoire*, Max-Morel, Brunw et Dianette, voilà un spectacle comme on en voit rarement au concert et qui se passe de réclame.

**Casino des Arts**

La salle comble de la Scala n'empêche pas le Casino de réunir un public des plus nombreux. L'attrait du spectacle justifie cette prédilection des spectateurs pour le concert le plus gai, le plus amusant, le plus varié. Flo-Berthy, Muguet, Aubin-Lionel, Darley, Audier, deux ballets, etc.

**Scala-Bouffes**

La Scala tient certainement le record du succès, cette semaine, avec *le Capricorne*, l'opérette à grand spectacle, artistement interprétée et dont la mise en scène est superbe. Morlay, Vial, Turbat, Vernier, MM. Odette, Carbet, etc., s'y font applau-

dir chaleureusement. Avec cela un concert des mieux composés où l'étoile de la Scala de Paris, Emma Didier fait merveille avec ses chansons des fleurs et ses jolis costumes. Disons en passant que son répertoire est entièrement dû à la plume du jeune chansonnier lyonnais, Lucien Colonge.

**Cirque Rancy**

Le jeudi et le dimanche, à trois heures en matinée, et tous les soirs à huit heures et demie, grandes représentations avec le concours de toutes les attractions.

Visconti, l'homme aux voix multiples, qui possède un incomparable talent d'imitation, les Wellington's, équilibristes, les Montbar's, les hommes volants, etc., etc., obtiennent toujours le plus grand succès.

**Grand Cirque de Paris**

Direction A. Travert. — Tous les jeudis et dimanches, matinées à 3 heures, et tous les soirs, à 8 heures, grande et brillante représentation avec le concours de toute la troupe.

**Panorama de Bapaume**

Boulevard Pomerol. — Ouverture tous les jours, de 9 heures du matin à la nuit.

L'Imprimeur-Gérant : J<sup>e</sup> BLANC.

Imp. des Facultés, 20, rue Cavenne. — Lyon

**AUX PIANISTES**

4<sup>me</sup> année de publication

**ANCIENS & MODERNES**

Journal musical mensuel

GRAND FORMAT

rédigé avec la collaboration de compositeurs distingués de Paris et de la Province

LE PLUS INTÉRESSANT & LE MEILLEUR MARCHÉ  
12 FASCICULES PAR AN  
PIANO. — PIANO et CHANT. — PIANO et INSTRUMENT  
240 pages de musique  
4 francs l'an

en un mandat-poste adressé à M. ROSOOR-DELAITRE imprimeur-éditeur, à TOURCOING (Nord).

Tous les abonnements pris dans le courant de l'année remontent au 1<sup>er</sup> Janvier. On peut donc s'abonner pour l'année courante.

Prochainement  
JOURNAL DE GUIGNOL  
publiera

**MANON LESCAUT**

par  
L'ABBÉ PRÉVOST

**MAL de DENTS**  
Guérison instantanée, infailible, par les Gouttes Bénédiclines du R. P. Gêrôme (March. et Coiffeurs) PICOT, dépositaire, 5, Rue de l'Église, 5 LA VILLETTE-LYON Franco, 2 fr. 25

Externat et Cours supérieurs

de Demoiselles  
M<sup>lle</sup> J. OLLIVIER  
DIRECTRICE  
5, rue de la République, LYON  
Piano, Solfège, Langues vivantes, Peinture et Dessin. — Préparation aux Brevets.

**SI VOUS VOULEZ RIRE...**

Demandez partout l'Almanach du Petit Babillard, illustré de nombreuses gravures et contenant les foires et marchés de toute la région. Prix : 0.30 ; p. poste. 0.40. En vente chez Veuve MELIN, à Lyon, 7, rue Quatre-Chapeaux et chez tous marchands de journaux.

Plus d'appartements sombres et malsains!..

LA LUMIÈRE DU JOUR  
répandue partout à profusion par le  
**RÉFLECTEUR diurne GLACE ALUMINIUM**



BREVETÉ S. G. D. G.  
On peut au moyen de cet appareil rendre clair comme en plein air tout local qui, vu sa situation, est sombre pendant la journée, tels que : caves, sous-sols, laboratoires, arrière-magasins et en général tout appartement, cuisines, magasins, etc., donnant sur cour ou sur rue étroite.

CLARTÉ NATURELLE & BIENFAISANTE  
Puissance unique, Durée indéfinie  
PLUS de 300 Références à Lyon même  
ESSAIS GRATUITS A DOMICILE

Marc HOFER, Fabricant, 1, RUE PUISS-GAILLOT, 1 — LYON

**TEINTURE-DÉGRAISSAGE**

A L'ARC-EN-CIEL

28, rue Palais-Grillet (au coin de la r. Ferrandière)  
40, rue Paul-Bert (entre avenue de Saxe et pl. Voltaire)

DEUIL EN 24 HEURES

Teinture noire et Dégraissage tous les jours

DÉTACHAGE INSTANTANÉ A DOMICILE

On teint les Vêtements sans rien découper

GRANDE PHARMACIE  
DU  
**SERPENT**  
LYON. — 32, Rue Lanterne, 32. — LYON

**NOUVEAUX RABAIS**  
Médicaments frais } } Détail au prix  
PRIX-FIXE } } DU GROS  
LE GRAND DÉBIT FAIT LA FORCE

**GRAND BAZAR de PAPIERS PEINTS**  
FABRIQUE. — GROS et DÉTAIL  
Immense arrivage de soldes  
SPÉCIALITÉ DE VITRAUX  
**V. ÉMERY**  
Rue Hyppolyte-Flandrin, 19 et rue des Augustins, 12, LYON  
En face la grande entrée de l'école La Martinière  
PAPIERS RICHES et ORDINAIRES  
depuis 15 cent. le rouleau

**ÉLÉGANTS !**  
Voulez-vous être bien habillés et à bon marché ? Allez  
**AU TAILLEUR PAUVRE**

car il est le seul pouvant vous donner pour

**29 fr. 50**

un *Superbe Habillement complet* (sur mesures) en drap et nuances derniers genres.

C'est 66, Cours de la Liberté, et 17, rue Basse-du-Port-au-Bois.

Deux Médailles d'Or : Bruxelles 1893, Paris 1894

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES OBTENUES  
Diplôme d'honneur Médailles d'or, vermeil, argent, etc., etc.  
**QUINA BRUNO**  
DÉPÔT TOUTES BONNES PHARMACIES  
Eau de France le litre 3,50 - par 12 litres 30 f.  
Bruno-Tavernier, ph. 36, quai Foch, Lyon